

Hommage à Louis Portalier (1849-1870),
sauvé deux fois de l'oubli, à 150 ans d'intervalle
par Isabelle Cardin,
chargée de mission à la délégation générale du Souvenir français
d'Ille-et-Vilaine

Les loyautés familiales empruntent parfois d'étranges chemins.

Le 18 décembre 2020, au cimetière principal de Saint-Malo, le Souvenir français, en liaison avec la mairie de Saint-Malo, a commémoré les combats de 1870 en déposant une gerbe sur la tombe de Louis Portalier, un jeune artilleur mortellement blessé lors de la bataille de Marchenoir (Loir-et-Cher) le 8 décembre 1870. Si cette cérémonie a pu se tenir 150 ans plus tard (à quelques jours près pour cause de confinement), c'est grâce à une enquête généalogique familiale qui a connu une conclusion inattendue.

Aucun lien de sang ne me lie à Louis Portalier. C'est en cherchant à comprendre quel « acte d'éclat » avait valu, en 1871, la Légion d'honneur à mon arrière-arrière-grand-père, Victor Cardin, que j'ai croisé le chemin de ce jeune brigadier malouin.

En 2015, j'ai passé de longues heures au Service historique de la Défense, à Vincennes, à éplucher différents dossiers relatifs à la Guerre de 1870 et à la Deuxième Armée de la Loire en particulier. Le dossier de lieutenant de mon trisaïeul se résumait à une simple feuille volante, attestant de sa prise de fonction au sein du 3^e bataillon d'artillerie de la Garde mobile d'Ille-et-Vilaine. Les dossiers plus généraux exposaient la composition numérique des différentes unités et leurs déplacements, sans jamais nommer les militaires concernés, hormis les hauts gradés. Rien, donc, qui pût me renseigner sur la belle action de mon ancêtre.

Jusqu'à ce jour de 2016, où je me rends aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine pour une tout autre enquête. En consultant le journal malouin *Le Salut* de l'année 1895, je tombe, complètement par hasard (!), sur un article annonçant, le 8 décembre suivant, une journée organisée par les survivants de 1870 pour commémorer le 25^e anniversaire de la bataille de Marchenoir.

Et quelle surprise, quelques pages plus loin, de découvrir retranscrit mot pour mot le discours prononcé par mon trisaïeul en cette journée anniversaire !

« Notre batterie commença le feu à 2 heures ; elle avait à subir le feu de vingt-quatre pièces prussiennes. Aussi nos quatre pauvres pièces furent-elles bientôt décimées, les cinquième et sixième pièces surtout, qui étaient le plus à découvert. En peu de temps, le chef de la sixième pièce, Portalier, fut blessé mortellement ; le pointeur, Lebreton, tué ; le premier servant de droite, Bodiguet, eut la jambe traversée par un éclat d'obus ; l'auxiliaire de gauche, Labbé, la jambe droite fracassée ; l'auxiliaire de droite, Leroy, blessé à la tête. À la nuit, le capitaine, le lieutenant en second et les servants Huère et Onfray retournèrent chercher la sixième pièce. Malgré les obus prussiens qui continuaient à pleuvoir avec intensité, ils réussirent à la ramener. Les blessés avaient été éloignés du champ de bataille ; seuls Lebreton et Portalier étaient restés étendus sur le lieu du combat. Portalier fut relevé par le lieutenant en second (Victor Cardin) et les deux servants, qui le transportèrent à l'ambulance provisoire. Notre ami Portalier est le seul dont le corps ait pu être ramené au pays. »

Je le tenais enfin, cet « acte d'éclat », récompensé par la Légion d'honneur ! Heureuse de ma découverte, j'arrêtais là mes recherches.

Ce n'est qu'en cette année 2020 que j'ai rouvert le dossier, souhaitant commémorer à ma façon le 150^e anniversaire de 1870. En relisant mes notes, je me suis demandé si la tombe de Louis Portalier était encore debout. Entretemps, j'ai en effet rejoint le

Souvenir français et la question de la sauvegarde des tombes de soldats morts au champ d'honneur est désormais devenue un réflexe.

Lorsque j'ai interrogé le service des cimetières de Saint-Malo, je n'y croyais qu'à moitié, me disant que ce serait un petit miracle que cette tombe m'attende encore, 150 ans plus tard ! Et pourtant, elle était bel et bien là. Certes, la croix qui surmontait la stèle repose désormais sur la pierre tombale et les inscriptions gravées sont à peine lisibles. Une lumière rasante permet néanmoins de deviner le nom de Louis Portalier sur cette tombe familiale non entretenue. Rapidement, les descendants du frère de notre soldat ont pu être contactés. Avec leur accord, la tombe a été nettoyée de ses mousses, et c'est ainsi que la mémoire de Louis Portalier a pu être ravivée, un siècle et demi après son décès, par l'arrière-arrière-petite-fille de celui qui avait permis que le corps du jeune artilleur soit rapatrié et inhumé à Saint-Malo.

Encadré Louis Portalier :

Fils de Louis Marc Marie (1822-1912) et d'Elisabeth Artémise Grignon (1830-1908), Louis Marie Portalier naît à Saint-Malo le 7 septembre 1849. Aîné de sa fratrie, il a deux sœurs, Elisabeth Marie (1851-1927) et Marie Henriette (1852-1854), et un jeune frère, Henri Charles Marie (1857-1937). À 20 ans, son numéro de tirage au sort le dispense de service militaire et il est reversé dans la Garde nationale mobile. Le 12 août 1870, la Garde mobile est appelée à l'activité. Louis Portalier rejoint le 3^e bataillon d'artillerie de la Garde mobile d'Ille-et-Vilaine. Pendant deux mois, les jeunes mobiles sont formés au maniement du canon, à Saint-Malo, par le capitaine Lemmery. En novembre, ils rejoignent Rennes, puis Le Mans et enfin la région de Vendôme. La bataille de Marchenoir sera leur baptême du feu. Pour Louis Portalier, elle sera son unique combat. Mortellement blessé, il est transporté au lycée de Vendôme transformé en ambulance militaire, où il décède deux jours plus tard, le 10 décembre 1870. Il avait 21 ans.

Lionel Brodier, délégué général du SF35, tient à souligner le caractère exceptionnel de cette découverte :

« En 1870, seuls les officiers avaient droit à une sépulture individuelle, les sous-officiers et soldats étaient inhumés en tombe collective. C'est un fait extraordinaire que la dépouille de Louis Portalier ait pu être ramenée à Saint-Malo pour être inhumée en sépulture individuelle au cimetière de Rocabey. Il est également extraordinaire que sa tombe ait survécu à 150 ans d'histoire dans ce cimetière où il repose en compagnie de Malouins illustres comme le corsaire Surcouf ou le comédien Daniel Gélin. Enfin, il est tout aussi extraordinaire que ce soit l'arrière-arrière-petite-fille du lieutenant qui avait permis le rapatriement du corps à l'époque qui mette au jour toute cette histoire aujourd'hui ! »